



Le TRIO TCHAIKOVSKI: russe avant tout

Après l'audition de sa symphonie "PATHETIQUE", certains critiques nationalistes de l'époque, reprochèrent à P.I. TCHAIKOVSKI, les aspects trop "musique allemande" de ses envolées romantiques. Ce à quoi TCHAIKOVSKI rétorqua solennellement : " Erreur, je suis russe, russe, russe".

Même impression indélébile, à l'écoute, ce dernier dimanche, de neige fondante, du 'trio TCHAIKOVSKI dont deux des membres, Pavel VERNIKOV, violon, et Konstantin BOGINO sont connus des Spinaliens. P. VERNIKOV pour avoir fait équipe avec Christian IVALDI et Gérard CAUSSÉ, dans un concert de FLORÉAL et K.BOGINO comme membre du Jury international du Concours de piano d'EPINAL en Mars 1997.

Trois mousquetaires russes, exilés moscovites, devenus des Parisiens parfaitement intégrés depuis 1981, mais qui feraient mentir le poète allemand "On n'emporte pas sa patrie à la semelle de ses souliers". Eh bien, si! Ces trois russes n'ont rien renié, ni leur langue, ni leur âme, ni leur talent collectif, même lorsqu'ils rendent un hommage sensible à un compositeur français, en l'occurrence, le subtil Maurice RAVEL dont ils ont donné une interprétation pour le moins musclée, à la Cosaque, de son trio en la mineur.

Malgré le poil grisonnant et la peur des courants d'air des salles de concert, les trois mousquetaires font montre d'une jeunesse de coeur et de comportement et d'un enthousiasme intact pour le plaisir de jouer ensemble. Ce sont de bons vivants très doués, aussi à l'aise en solistes qu'en chambristes soudés par une solide connivence.

Konstantin BOGINO, c'est le D'ARTAGNAN du trio: pianiste sensible, mais superbement extraverti, il anime ses partenaires depuis son clavier qu'il adapte à une gestique généreuse mais réfléchie: douceur, légèreté, retenue dans le trio en mi majeur de MOZART, élans combatifs et subtiles colorations dans le trio de RAVEL, et déploiement de toute une gamme d'expressions dans les Variations acrobatiques de l'OPUS 50 de TCHAIKOVSKI. Visiblement ravi d'avoir sous les doigts un grand'queue STEINWAY de haute facture, BOGINO s'est véritablement éclaté, au détriment, peut-être de ses deux amis. Le violoncelliste Anatole LIEBERMANN, qui joue un admirable instrument vieux de trois cents ans, un Giovanni GRANCINO de 1712, est l'ARAMIS du groupe. Homme posé, artiste fin, musicien accompli

et racé, il sait choyer son cello au son exceptionnel, malheureusement gâché par l'acoustique de ce fichu auditorium spinalien. Un son menu et étouffé par instant : pareille désolante impression éprouvée lors du passage, en Décembre dernier d'un autre celliste, Alain MEUNIER. Il n'empêche que, dans les plages mélodiques de certaines variations du trio de TCHAIKOVSKI, Anatole LIEBERMANN a eu l'occasion de faire valoir, à découvert, sa belle tenue d'archet et son phrasé onctueux.

Le trio russe s'est retrouvé uni comme un seul homme (tous pour un!) pour aborder le trio de RAVEL. C'est Pavel VERNIKOV cette fois, qui a mené l'équipe au triomphe, en détaillant l'écriture arachnéenne de ce maître des sonorités rares qui entr'ouvrent la porte du jardin poétique et merveilleux du monde ravélien. Et puis, les trois serviteurs se sont retrouvés au même diapason impressionniste pour peaufiner le fameux "Pantoum", un essai indo-européen que RAVEL a transformé en exercice de style modal.

Le dernier exercice de style et non des moindres, ce fut ce trio tchaïkovskien, OPUS 50, composé à la mémoire d'un grand artiste, ANTON RUBINSTEIN. Des thèmes et des variations inventives, encadrés par deux marches funèbres alla Chopiniana. L'oeuvre réclame endurance et virtuosité. Les trois amis ont russifié ce monument de lyrisme presque hystérique, une fougue décuplée par la puissance symphonique de la patte de BOGINO en pleine explosion sonore. Belle démonstration, quasi orchestrale, du trio si sagement concertant dans son petit MOZART ! Quel contraste !

En bons gaillards chaleureusement unis par la camaraderie des exilés heureux de leur sort, les trois musiciens ont donné, en guise d'adieux au public spinalien, une pochade burlesque sous forme d'une courte composition, écrite pour eux, par le compositeur-arrangeur RODION SCHEDRINE, autre russe, russe, russe. Comme eux. Comme TCHAIKOVSKI

P.J.